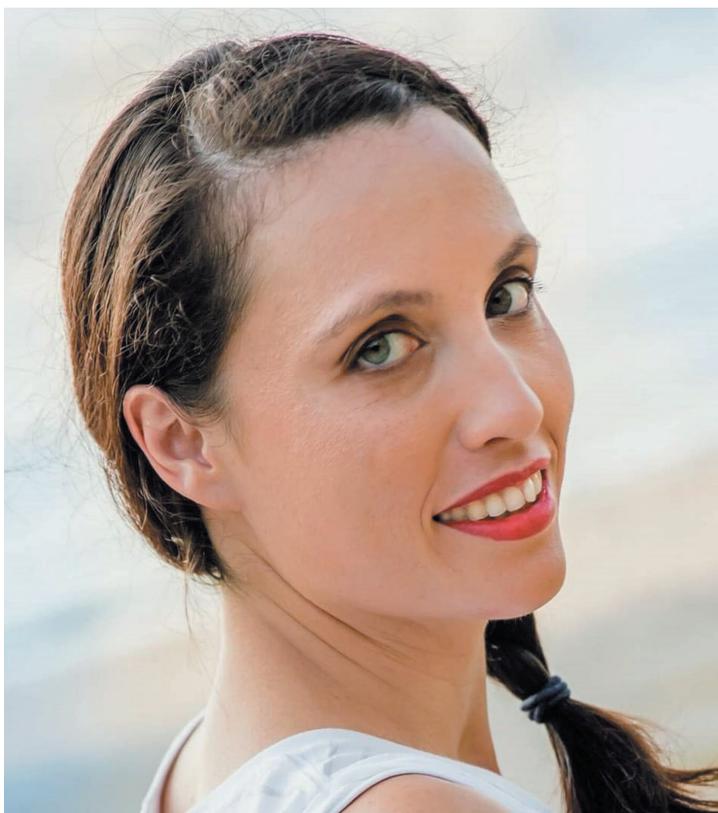


MÉDIATION ANIMALE EN UNITÉ DE SOINS PALLIATIFS



Interview du Dr Ingrid Payet, médecin en unité de soins palliatifs adultes de l'Hôpital Joseph Ducuing à Toulouse en France, sur la médiation animale en soins palliatifs¹.

¹ Propos recueillis par Martyna Tomczyk, le 04 novembre 2020.

Martyna Tomczyk : Vous êtes à l'origine du développement de la médiation animale dans le service où vous exercez, et très investie dans cette approche novatrice. Pourriez-vous nous dire d'où vient cette idée ?

Ingrid Payet : C'était il y a environ trois ans. À l'époque, la médiation animale était connue et pratiquée en France essentiellement auprès des personnes âgées en Ehpad, des enfants porteurs d'un handicap ou encore des patients présentant des troubles psychiatriques. En soins palliatifs, il y avait peu de littérature médicale ou d'initiatives sur le terrain. Or, les soins palliatifs visant à améliorer la qualité de vie sont un terrain privilégié pour une telle approche complémentaire ; on a recours à l'aromathérapie, à l'art-thérapie, à la musico-thérapie, etc., pourquoi pas donc à la médiation animale ?

Dans notre service, les patients sont autorisés (en dehors de la pandémie) à faire venir leur propre animal de compagnie. Christell, agent hospitalier de notre service, et moi-même, toutes deux passionnées des animaux, avons constaté que les visites des animaux de compagnie étaient un moment de joie pour les patients. Mais, faire venir un animal de compagnie n'est pas toujours aisé. Il y a aussi des patients qui n'ont pas d'animaux ou qui ne peuvent pas les faire venir pour des raisons pratiques. Cela nous paraissait dommage et on se disait qu'il serait peut-être intéressant que tous nos patients aient la possibilité de rencontrer des animaux au sein du service.

M.T. : « Peut-être intéressant » ?

I.P. : Oui, parce que, comme je viens de vous dire, à cette époque-là, en France, il y avait peu d'initiatives dans ce champ et encore moins de publications. Donc, je ne savais pas si cela conviendrait aux patients. Personnellement, j'aime les animaux mais il y a des personnes qui en ont peur.

M.T. : Comment avez-vous concrétisé votre idée ?

I.P. : Elle s'est concrétisée petit à petit. Nous avons d'abord contacté une association pratiquant la médiation animale avec des personnes âgées et des enfants porteurs d'un handicap. Au début, notre objectif était avant tout de vérifier si notre projet était faisable et présentait un intérêt en soins palliatifs. Ainsi, nous faisons venir cette association de manière épisodique, pour tester l'acceptation et l'efficacité de l'intervention. Cela se passait très bien à chaque fois. Nous nous sommes donc mis à réfléchir sur l'organisation de la médiation animale de manière plus structurée, au sein de notre service, tout en interrogeant sans cesse nos souhaits concernant ce projet.

M.T. : C'est-à-dire ?

I.P. : Par exemple, dès le début, nous tenions à ce qu'il y ait des interventions professionnelles avec des animaux habitués et ayant une certaine sensibilité. Nous ne voulions surtout pas que les interventions soient réduites à une présence du chien que l'on pourrait simplement caresser. C'est pour cette raison que nous travaillons toujours avec une association ; actuellement avec « AnimalCâlin ».

M.T. : Quels animaux participent aux séances ?

I.P. : Actuellement, il y a surtout des chiens. Nous avons fait un essai avec un chat mais ce n'était pas très concluant. Je pense que le chat est par nature assez indépendant : il venait, il voulait que l'on caresse mais le lien était différent... Nous avons donc abandonné cette idée. En revanche, il y a des lapins nains voire des cochons d'Inde, mais aussi un oiseau – une tourterelle prénommée Hélio. Au début, j'étais un peu réticente à l'idée de faire venir un oiseau... Quelle interaction peut-on avoir avec un oiseau ? Finalement, c'était extraordinaire et, dès lors, Hélio est présent à chaque séance. Par ailleurs, il y a, de temps en temps, d'autres animaux, comme des escargots... Là, c'est pareil : au début, je n'étais pas très enthousiaste mais, dès que je les ai vus, j'ai été convaincue. Les escargots sont très habitués ; on peut les prendre dans la main, ils avancent dans la main, sortent la tête et échangent « le regard ». Ils ont eu du succès ici, vraiment.

M.T. : En quoi consiste exactement la séance ? Est-ce individuel ou en groupe ?

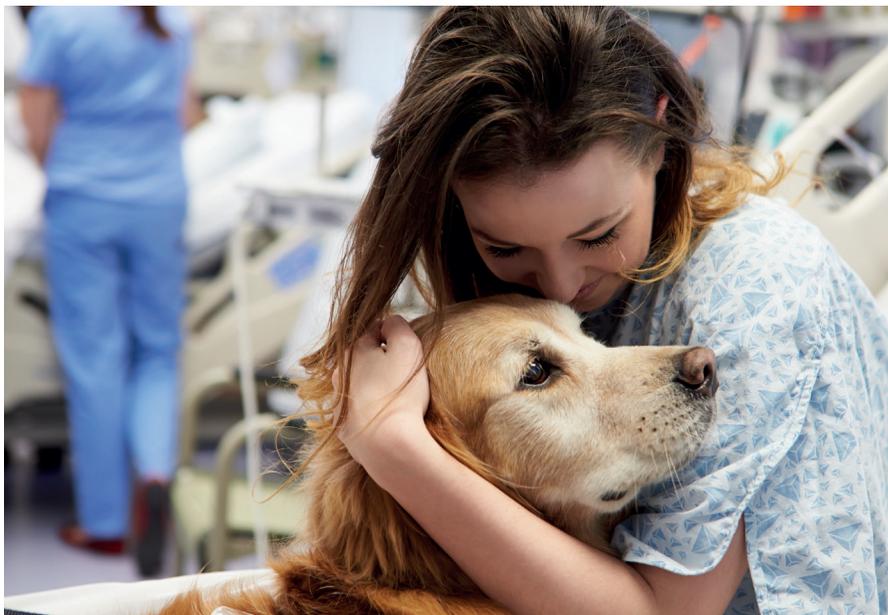
I.P. : C'est individuel. Concrètement, au moment de l'admission dans le service, nous informons le patient sur la possibilité de rencontrer des animaux au sein du service, en lui disant : « Vous savez, nous avons des animaux qui nous rendent visite. Si vous souhaitez, vous pouvez les rencontrer, etc. ». Ensuite, quand les animaux arrivent, nous faisons le tour des chambres et demandons aux patients s'ils désirent les rencontrer. Parfois, nous disons simplement : « Écoutez, on a une visite. Est-ce que vous souhaiteriez savoir qui c'est ? » ou « Regardez qui est là ». Si le patient est d'accord, on présente les animaux et la séance se déroule dans la chambre du patient.

M.T. : Vous attachez une grande importance à la façon d'informer les patients.

I.P. : Oui. La façon de présenter l'intervention est très importante. Il faut le faire de manière la plus naturelle possible, tout en veillant à ne pas annoncer la séance trop à l'avance. En soins palliatifs, le rapport au temps est différent... et le projet annoncé à l'avance, aussi agréable soit-il, risque de générer des angoisses. Au début, nous ne savions pas trop comment présenter l'intervention pour que les patients le vivent de manière très naturelle.

M.T. : Revenons à la séance elle-même. En quoi consiste-t-elle ?

I.P. : C'est assez variable ; cela change d'une personne à l'autre et d'un animal à l'autre. Mais, en général, la séance commence par une phase d'accueil et de présentation des



animaux et de l'intervenant. Après, c'est vraiment très variable. Par exemple, le chien fait des tours, se pose sur le patient et réclame les caresses ; c'est souvent très joyeux. S'il y a des moments de caresses avec le chien, il n'y a pas de nourrissage.

M.T. : Quels sont les bénéfices des séances ?

I.P. : Ce qui me saisit le plus, c'est à quel point l'interaction avec les animaux peut libérer les émotions et la parole.

M.T. : C'est-à-dire ?

I.P. : La communication avec l'animal est tout naturellement non verbale : elle passe essentiellement par le toucher et le regard. Mais elle libère la parole chez les patients.

M.T. : Pourriez-vous en donner un exemple ?

I.P. : Je me souviens d'une dame qui, en caressant le lapin nain, s'est mise à lui parler : « Tu sais, moi, je suis gravement malade et je vais bientôt mourir. Je suis content de te voir. Moi, je sais bien que c'est la fin pour moi [...] ». Pendant tout ce temps-là, le lapin restait sur elle et semblait l'écouter attentivement. Alors que Dominique l'incitait à rentrer dans sa boîte, il est revenu se mettre sur la patiente ; il ne voulait plus partir. C'était très touchant. Je pense que les animaux ressentent des choses, vraiment.

Je me souviens aussi d'un patient mutique et refermé sur lui-même ; quand nous avons fait entrer le chien dans sa chambre, il a ouvert les yeux et s'est mis à caresser l'animal. Après l'intervention, il a longuement parlé avec sa femme. Il est mort peu de temps après.

Lors des séances de médiation animale, le patient est re-



placé en tant que personne et sort de son statut de malade. La venue de l'animal amène une « autre chose » que les soins, fait venir le « monde extérieur » auprès du patient. Ces séances sont toujours très riches en émotion. L'association « AnimalCâlin » avec qui nous travaillons a réalisé un petit film « Entre Eux & Nous », où elle montre ces interventions ; on sent l'émotion même à travers ce film.

M.T. : Quelle est la spécificité de la médiation animale en soins palliatifs ?

I.P. : Les patients en soins palliatifs sont très souvent amaigris et fatigués, mais, pour les animaux, cela n'a absolument aucune importance ; ils acceptent les patients tels qu'ils sont. Au début, ma crainte était surtout que l'intervenant ait une attitude adaptée face à des personnes très altérées physiquement. Afin que la séance se déroule de manière la plus naturelle et agréable possible, l'intervenant doit avoir une certaine sensibilité et expérience humaine, et connaître la spécificité des soins palliatifs, car il a un rôle à jouer. La médiation animale est une relation à trois, voire à plusieurs.

M.T. : Les familles des patients ont-elles le droit d'assister aux séances ?

I.P. : Oui, bien sûr et, en général, elles l'apprécient beaucoup. Certains posent même leur RTT pour venir dans le service quand il y aura des animaux ; on partage des moments vraiment très forts. Je me souviens d'une jeune patiente ayant trois enfants d'environ 3, 4 et 8 ans. Nous leur avons proposé une séance avec les animaux. Ils riaient, jouaient, vivaient quelque chose d'autre, au-delà de toute cette situation difficile et de la maladie de leur maman. Les animaux ont fait que ce temps triste, suspendu dans l'incertain et dans l'attente, s'est transformé en un temps joyeux plein de vie. Je pense que cela a fait du bien à tout le monde.

M.T. : Existe-t-il des séances pour le personnel, également ?

I.P. : Non et c'était notre objectif dès le départ. Mais, la venue des animaux est toujours un grand événement pour nous tous. Une fois, le jour de la visite des animaux, je n'allais pas très bien, et le chien a tiré très fort sur la laisse. Il est venu vers moi et m'a fait plein de câlins. Je pense qu'il a vraiment senti que je n'allais pas bien ce jour-là. C'était réconfortant.



M.T. : Combien de temps la visite des animaux dure-t-elle ?

I.P. : Ce n'est pas prévu à l'avance car c'est très variable. Mais, en général, les animaux viennent dans le service pour environ une heure et demie, et pendant ce temps-là, ils rencontrent environ trois patients, dans notre service de 10 lits. Parfois, quand les séances sont assez longues (les animaux interviennent l'un après l'autre ; jamais tous en même temps), les animaux rencontrent moins de patients. Tout dépend aussi de l'état de fatigue des patients. Enfin, il arrive parfois que des patients disent souhaiter voir les animaux et puis ils changent d'avis en fonction de leur symptômes.

M.T. : Sans indiscrétion, qui finance les séances ?

I.P. : C'est une très bonne question, car le financement était notre frein principal. Tout d'abord, nous avons répondu à des appels à projets. Ainsi, nous avons obtenu un financement de la part de la Fondation Banque Populaire Occitane et de la Fondation Sommer. Actuellement, nous utilisons ces deux enveloppes ; elles nous permettront d'être autonome pendant un an et demi, peut-être un peu plus. Après, il faudrait à nouveau chercher... Par ailleurs, nous avons des petites actions, comme une cagnotte en ligne ou une vente de calendriers. Si tout cela permet de financer les séances, ce n'est pas suffisant pour pouvoir se projeter sur plusieurs années avec l'objectif de pérenniser cette action. Nous tenons surtout à ce que les patients n'aient rien à payer et que tout le monde puisse y avoir accès, ce qui nous paraît évident ; c'était notre idée dès le début d'ailleurs.

M.T. : Les exigences sanitaires hospitalières ne constituaient-elles pas un frein ?

I.P. : Ce n'était pas un frein pour moi. J'ai élaboré mon projet, en réadaptant le protocole du Comité de lutte contre les affections nosocomiales du Sud-Est, et j'en ai tenu informé l'hôpital. Maintenant, quand j'y pense, je réalise que je les ai mis un peu devant le fait accompli : je leur ai montré le protocole, en leur disant : « Voilà le protocole. Maintenant, on va y aller... »... Mais heureusement ils ont accepté et je les en remercie.

M.T. : Comment avez-vous réadapté ce protocole ?

I.P. : J'y ai intégré plusieurs précautions supplémentaires, par exemple ne pas mettre l'animal sur le drap de l'hôpital, utiliser un drap supplémentaire pour cette activité (un par patient), etc. Nous faisons très attention d'abord pour le patient. Mais Dominique, intervenante de l'association, fait aussi très attention pour les animaux. En effet, nos patients ont souvent un long parcours médical et sont à risque de porter des germes résistants.

M.T. : Comment cela se passe actuellement, pendant la pandémie Covid-19 ?

I.P. : C'est très compliqué. Malheureusement, nous avons été obligés de suspendre cette activité. Je voulais absolument continuer, en prenant toutes les précautions nécessaires (gants, masques, etc.), mais des études récemment publiées semblent montrer que le coronavirus reste sur les poils des animaux. Cela signifie que l'on pourrait faire la séance pour un seul patient, uniquement... On devait reprendre mais il y a eu le nouveau confinement... On va peut-être reprendre en janvier prochain. Je croise les doigts mais j'espère que la crainte d'être contaminé par le virus ne sera pas un frein pour les patients.

M.T. : J'avais voulu vous demander si vous aviez l'ambition de développer davantage votre projet de médiation animale mais, en la circonstance, ma question paraît dénuée de sens.

I.P. : Je ne vous cache pas que juste avant la pandémie, nous étions en train d'élargir notre projet ; nous voulions avoir un chat à demeure dans notre unité, comme cela se fait parfois dans d'autres services. Mais, la crise sanitaire a complètement brisé ce projet. Il ne paraît pas envisageable d'avoir un chat qui se balade dans le service dans un contexte épidémique. Par conséquent, nous avons dû laisser tomber ce projet qui nous tenait particulièrement à cœur. Cette crise sanitaire, c'est bien pire que les difficultés financières car elle bloque tout. ■